

Histoire de l'anthropologie physique à l'ULB

History of physical anthropology at ULB

Louryan S

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse, Faculté de Médecine, Université libre de Bruxelles (ULB)

RESUME

L'anthropologie physique est née à l'Université libre de Bruxelles dans les années 1880, à la Faculté de Médecine, sans relation directe avec l'anatomie humaine. Les premiers anthropologues y furent Paul Héger, Victor Jacques et Emile Houzé, qui consacrèrent la majorité de leurs recherches à la craniologie. Ce n'est que peu avant la seconde guerre mondiale, avec François Twiesselmann, que cette discipline acquit réellement le statut de science à part entière, en s'ouvrant à la statistique et à la génétique, devenant ainsi l'anthropobiologie.

Rev Med Brux 2019 ; 40 : 50-8

ABSTRACT

Physical anthropology was born in the Université libre de Bruxelles in the years 1880, at the Faculty of Medicine, without direct relationship with the human anatomy. The first anthropologists were there Paul Héger, Victor Jacques and Emile Houzé, who devoted the main part of their researches to craniology. It is the only little before the second World War, with François Twiesselmann, that this discipline acquired really the statute of science, while enlarging to statistics and genetics to become anthropobiology.

Rev Med Brux 2019 ; 40 : 50-8

Key words : physical anthropology, history, Université libre de Bruxelles, anatomy

PREMIERE EPOQUE : LES ERREMENTS DE LA CRANIOLOGIE

Introduction

Etymologiquement, l'anthropologie se réfère à la " science de l'homme ". Elle se partage actuellement entre l'anthropologie physique, qui s'attache aux caractéristiques " physiques " des hommesⁱ actuels et fossiles et l'anthropologie culturelle qui, avec l'ethnologie, s'intéresse aux coutumes, productions et comportements des populations humaines, bref à leur " culture "¹⁻³.

Une faculté de médecine, par essence, se consacre à l'étude des maladies humaines et pose comme préliminaire incontournable l'étude de " l'homme normal ", à laquelle s'attachait encore naguère le premier cycle des études, les anciennes " candidatures "ⁱⁱⁱ.

Considérant pour acquis donc que les sciences de l'homme sont censées y tenir une place conséquente, il est étonnant de constater que

l'anthropologie n'y a jamais vraiment acquis droit de cité, nonobstant selon les époques l'existence d'un discret cours optionnel, au contraire de ce qui est le cas dans d'autres facultés, comme celle des sciences sociales et ce depuis la fin du XIX^e siècle.

Dans le même ordre d'idées, on remarquera qu'au moins jusque 1922, ceux-là même qui furent en charge d'enseigner l'anatomie humaine aux futurs médecins ne portèrent aucun regard sur l'anthropologie, dont pourtant l'objet même et les méthodes leur étaient pour le moins communs.

C'est cet étrange paradoxe -sur lequel nous reviendrons pour l'éclaircir- qui servira quelque peu de guide au petit essai historique qui suit et qui est consacré à l'évolution de l'anthropologie physique à l'Université libre de Bruxelles.

ⁱ Actuellement élargies aux caractéristiques biologiques, biochimiques, hématologiques, donc à la génétique.

ⁱⁱ Dans le sens *homo*, ou espèce humaine, bien évidemment.

ⁱⁱⁱ Actuellement bachelors, quoiqu'on y eût introduit récemment pas mal d'enseignements relatifs à la pathologie.

Le contexte historique

Les débuts de l'intérêt porté à l'anthropologie à l'Université libre de Bruxelles (ULB) se situent dans les années 1880 et il est utile de présenter un bref tableau du contexte historique sous-jacent.

Bien que l'ancienneté de l'homme -et l'existence d'un homme " fossile "- eût été postulée depuis plusieurs années, les découvertes authentiques ne se sont accumulées qu'à partir du XIX^e siècle⁴.

- 1828 : découverte à Engis (près de Liège) d'un crâne d'enfant néandertalien totalement négligé pour la simple raison qu'on ne savait strictement rien sur cette catégorie de fossiles à cette époque ;
- 1856 : découverte dans la grotte Feldhofer (près de Düsseldorf) de la calotte de " Neanderthal^{iv}", interprétée d'abord contre toute évidence par l'anatomiste Rudolf Virchow (1821-1902) comme le crâne d'un soldat cosaque tué pendant une bataille, ou plus simplement d'un " idiot " ;
- 1886 : découverte à Spy, en province de Namur, de deux crânes similaires à celui de Neanderthal, associés à des vestiges d'os " post-crâniens " ;
- 1891 : découverte en Indonésie du premier *Homo Erectus* (appelé le " Pithécantrophe " de Java), par le médecin hollandais Eugène Dubois (1859-1940).

Ce n'est qu'en 1908 que fut découvert le crâne néandertalien de la Chapelle-aux-Saints, en Corrèze.

Il est intéressant de noter que parmi les caractéristiques des Néandertaliens on reconnaît un certain niveau de dolichocéphalie, lié à un développement important de la région occipitale⁵. Cette particularité aura des conséquences dans le cadre des typologies " raciales " qui se développèrent progressivement et de la recherche de populations censées être plus " primitives " que d'autres.

En 1859 a été fondée la " Société d'Anthropologie de Paris ", à l'initiative du médecin et anatomiste Paul Broca (1824-1880)⁶. C'est le début de l'ère de la craniologie, discipline consacrée à l'analyse anatomique et biométrique du crâne, à partir de laquelle de nombreuses conclusions et inférences particulièrement hasardeuses furent ébauchées, notamment relatives aux capacités intellectuelles et à l'ethnicité des sujets étudiés et dont la plupart se sont révélées non seulement infondées, mais fantaisistes et dangereuses dans la mesure où elles débouchèrent sur des conceptions ouvertement racistes.

Le 24 février 1882 fut fondée la " Société Anthropologique de Bruxelles^v ", sur le modèle de la précédente, grâce aux efforts de Léon Vanderkindere (1842-1906), historien de l'ULB et qui en fut le premier Président⁷.

C'est dans ce contexte général que l'intérêt pour l'anthropologie va s'éveiller au sein de l'encore jeune ULB.

Paul Héger, le fondateur

Le premier professeur d'anthropologie à l'ULB fut Paul Héger (1846-1925) (figure 1). Diplômé médecin en 1871, il approfondit ses connaissances à Vienne et à Leipzig et enseigna durablement la physiologie (ainsi que l'embryologie avant l'arrivée d'Albert Brachet (1869-1930)). Recteur de l'ULB entre 1898 et 1900, il fut le fondateur de l'Institut de Physiologie Solvay, situé au Parc Léopold. Il fut membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique, qu'il présida en 1912⁸⁻¹⁰. Il fut l'auteur de nombreux travaux physiologiques dans des domaines variés et se consacra à quelques travaux anthropologiques.

S'intéressant aux caractères physiques des criminels, Paul Héger réfuta que ceux-ci appartenissent à une " série distincte ", privilégiant plutôt des différences qu'il associe à la " race " ou à des déformations pathologiques. Cependant il accrédite le fait que l' " *uomo delinquente* " de Cesare Lombroso (1835-1909) (que nous assimilerions actuellement aux psychopathes) présentaient des différences physiques telles que l'asymétrie faciale ou crânienne, le prognathisme, l'hypertrophie des oreilles (!) etc.

Il a eu l'opportunité d'étudier les crânes de quelques assassins exécutés en Belgique (figure 2)^{11,12}.

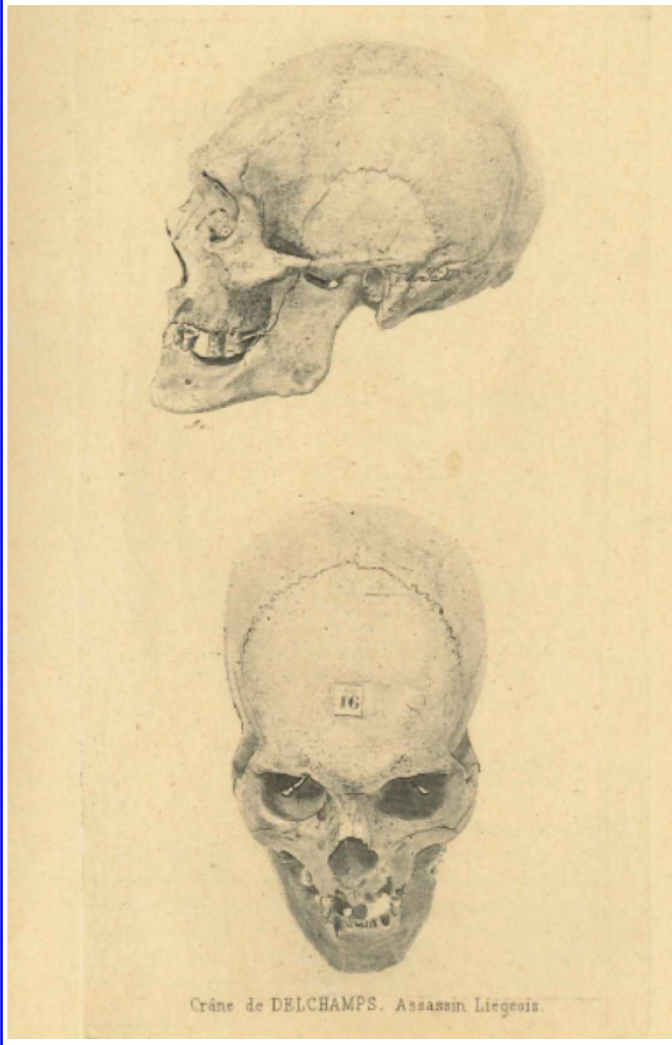
Figure 1 : Paul Héger (patrimoine ULB).



^{iv} Orthographe d'époque.

^v Actuellement Société royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire (SRBAP).

Figure 2 : Un des crânes d'assassins étudiés par Paul Héger¹¹.



Réfutant les concepts de la phrénologie, il croit déduite une prédominance du cerveau postérieur, attestant d'une " inégalité congénitale " inscrite dans le crâne, observation qui l'autorise à rejeter l'égalité de tous les hommes devant la nature, chère à Jean-Jacques Rousseau.

Victor Jacques, pédiatre, anthropologue et... embryologiste

Celui qui s'investit dans l'anthropologie après Paul Héger était lui aussi attaché à la Faculté de Médecine : il s'agit de Victor Jacques (1853-1925) (figure 3), dont le nom reste définitivement lié à l'anthropologie coloniale.

Victor Jacques s'est consacré à la médecine infantile : il fut docteur agrégé en 1880, suppléant pour le cours de thérapeutique en 1882, professeur extraordinaire en 1889, professeur ordinaire en 1897, chef de l'orphelinat entre 1891 et 1901 et chef du Service de Médecine des enfants à l'Hôpital Saint-Pierre dès 1901. Il fut membre fondateur et secrétaire général de la Société d'Anthropologie de Bruxelles et fut membre de diverses sociétés étrangères d'anthropologie^{10,13}. Fait remarquable : il fut l'auteur du premier livre d'embryologie publié par un professeur de l'ULB¹⁴ (figure 4).

Figure 3 : Victor Jacques (archives ULB).

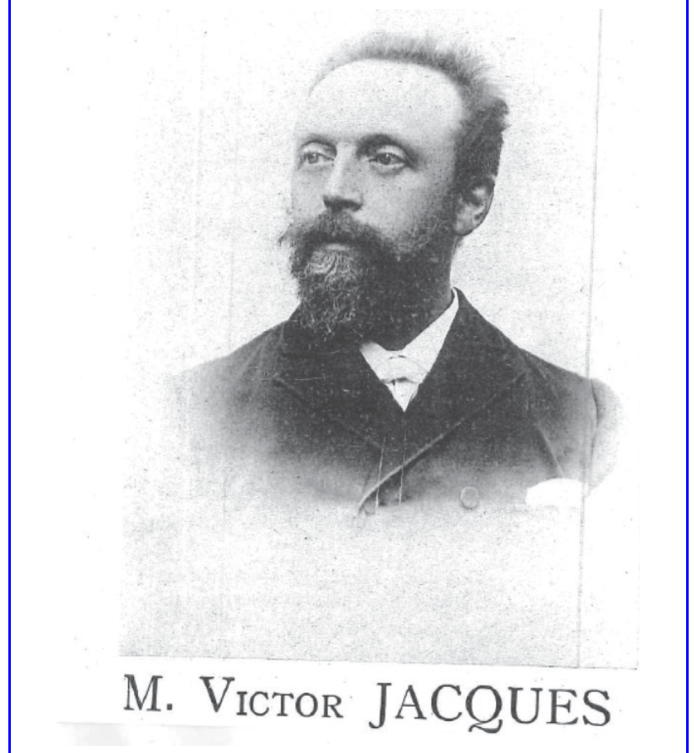
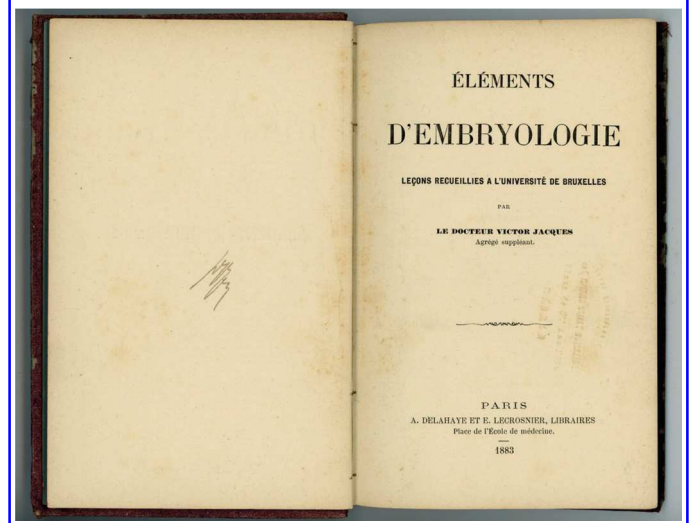


Figure 4 : Le livre d'embryologie de Victor Jacques, avec sa signature en page de gauche (collection de l'auteur).



Il dispensa un cours libre d'anthropologie en 1882, de même qu'il fut titulaire des enseignements de pharmacologie et thérapeutique et des maladies des enfants. En raison de sa probité, d'aucuns eussent souhaité qu'il développât un cours de déontologie médicale¹⁵.

Dans le champ de l'anthropologie, ses efforts se sont déployés dans deux directions : l'examen des crânes du cimetière bruxellois du Sablon et l'anthropologie des populations congolaises.

En ce qui concerne les vestiges bruxellois, il identifie des " autochtones " de Bruxelles, dolicho-céphales ou sous-dolichocéphales. Dans la partie méridionale du Brabant, on observe surtout des

brachycéphales ou sous-brachycéphales, retrouvés aussi minoritairement au Sablon, preuve de l'assimilation progressive d'un élément " étranger ", ici Wallon (brachycéphale) par un groupe indigène (Flamand, dolichocéphale)¹⁶.

Outre le fait que cette classification en dolichocéphales et brachycéphales sera fortement utilisée par son successeur et ami Houzé, elle est à la base des fantasmes pan-germaniques développés par les théoriciens nazis, qui distinguaient des " aryens " blonds dolichocéphales et des populations plus méridionales de type brachycéphales.

Le fait que les Néandertaliens récemment exhumés, présentant en apparence pour les chercheurs de l'époque des caractères dits " primitifs "vi, fussent dolichocéphales, n'est de surcroît pas étranger à certains jugements de valeur qui fleurissaient en cette fin du XIX^e siècle.

On notera que l'indice céphalique horizontal censé diviser les crânes en types dolicho-méso-et brachycéphales a été défini par l'anatomiste Anders Adolf Retzius (1776-1860) en 1843. Cette division arbitraire en " classes ", même si elle fut encore utilisée dans la seconde moitié du XX^e siècle dans l'identifications de certaines populations, doit être fortement nuancée en tenant compte des variations individuelles et populationnelles, dans la mesure où l'utilisation de l'outil statistique a considérablement enrichi les méthodes biométriques utilisées dans l'étude des populations anciennes ou actuelles.

L'usage de ce type de mesure est donc entré partiellement en désuétude^{vii}. De manière générale et pour contredire quelque peu les données ci-avant, on observe actuellement une tendance à la " dé-brachycéphalisation ", processus qui n'est pas sans relation avec l'évolution séculaire de la taille. On voit donc que l'appréciation de l'indice céphalique appelle une série de nuances et fait référence non seulement à un cadre génétique, mais aussi à des processus épigénétiques de type nutritionnel qui retentissent sur la croissance¹⁷.

Profitant de l'exposition universelle de Bruxelles-Tervueren de 1894, qui comportait un " zoo humain " de 108 individus, Jacques s'est livré à une analyse biométrique de grande ampleur sur sujets vivants, en distinguant les diverses tribus¹⁸. L'article était enrichi de force tableaux et de quelques photographies. Il n'en tira aucune conclusion générale et l'article demeure essentiellement descriptif. On remarquera que ce type d'enquête anthropologique se poursuivit plus tard, mais sur place, par François Twiesselmann.

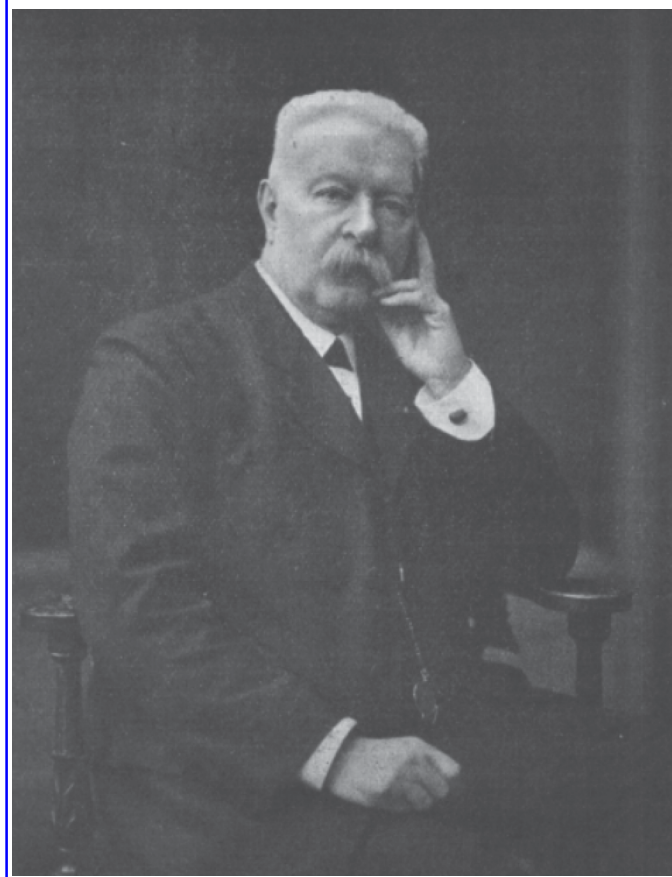
Avec le militaire Emile Storms (1846-1918), qui s'illustra dans la lutte contre l'esclavagisme au Congo, il écrivit un très long article sur l'ethnographie dans la partie orientale de l'Afrique équatoriale¹⁹. Il s'agit d'une contribution fort intéressante, ouverte à l'art, à la création et aux mentalités et qui témoigne d'un grand

modernisme par rapport aux travaux anthropologiques contemporains, généralement limités à la craniologie. Du reste, il en ressort une certaine considération et un respect à l'égard des peuplades qui ont fait l'objet de son étude et singulièrement de leurs créations artistiques.

Emile Houzé, le collecteur de crânes

Le continuateur de l'œuvre de Victor Jacques, dont la thématique de recherche fut fort proche de la sienne, fut Emile Houzé (1848-1921) (figure 5).

Figure 5 : Emile Houzé (archives SRBAP).



Né à Bruxelles, de souche française, il entreprit des études de médecine à l'ULB après des humanités classiques. Il exerça diverses missions au sein des Hôpitaux de Bruxelles et à la Paroisse des Minimes comme médecin des pauvres et devint Chef de Service à l'Hôpital Saint Jean, où il passa pour un médecin érudit et bienveillant¹⁵. Il devint médecin honoraire des hôpitaux en 1900. Il dispensa un cours libre d'anthropologie en Faculté de Médecine à partir de 1890 et dès 1892 devint titulaire de celui qui devait être donné à l'Ecole des Sciences politiques et sociales de l'ULB et ce jusque 1921. Il fut nommé successivement chargé de cours (1883), professeur extraordinaire (1904) et professeur ordinaire (1909).

^{vi} En réalité, d'un point de vue phylogénétique, il s'agit plutôt de caractères " dérivés " ou apomorphes.

^{vii} Ces mesures peuvent cependant s'avérer utiles dans l'identification de certaines populations dans le contexte de migrations complexes, pour autant qu'on soit conscient de leurs limites.

En 1919, soit deux ans avant son décès, il créa l'École Anthropologique de Bruxelles^{20,21}. Comme le souligna son successeur Edouard Willems, lui-même de formation anatomique, l'anthropologie avait été totalement dédaignée par cette discipline^{22,viii}. La thèse de Houzé fut consacrée à l'indice céphalique comparé des Flamands et des Wallons²³. La conclusion du travail peut être résumée ainsi : " Les Flamands habitent les régions basses du Nord-Ouest ; ils sont blonds, sous-dolichocéphales, leur type et leur langue sont germaniques. Les Wallons occupent les régions élevées du Sud-Est ; ils sont bruns, sous-brachycéphales ; ils descendent des Celtes et parlent, comme eux, une langue néo-latine ". Il semblait convaincu de la supériorité des Wallons sur les Flamands et des Français sur les Germains, ce qui bien sûr déclencha l'ire des Néerlandophones et suscita de surcroît des polémiques avec Léon Vanderkindere¹⁵.

Ses domaines de recherche furent particulièrement vastes et sa production scientifique impressionnante. Comme l'écrivait Rosine Orban, " son œuvre est éclectique et rigoureuse, mais imprégnée de la typologie raciale en vogue au XIX^e siècle "²⁰. On retiendra en sa faveur qu'il s'opposait, comme Héger, à la thèse de Cesare Lombroso (1835-1909) sur les criminels et à l'" anthropo-sociologie " qui justifiait le mythe " aryen "²⁴ (figure 6). Dans cet ouvrage, il s'oppose très vigoureusement à deux qui entendaient

établir des distinctions naturelles sur base de la " race ". Cependant, il lui est tout de même arrivé d'y écrire des propos étranges, comme celui-ci (page 114) : " le crâne des intellectuels est plus développé dans toutes ses dimensions et surtout en largeur ".

Si ses travaux se limitèrent au début à l'anthropologie de la Belgique, ils s'élargirent progressivement à d'autres contrées comme l'Afrique, l'Australie, l'Inde et ce dans une perspective de filiations.

La question de la fréquence de présence du troisième trochanter fémoral (liée à l'insertion du muscle grand fessier) (figure 7) le préoccupe.

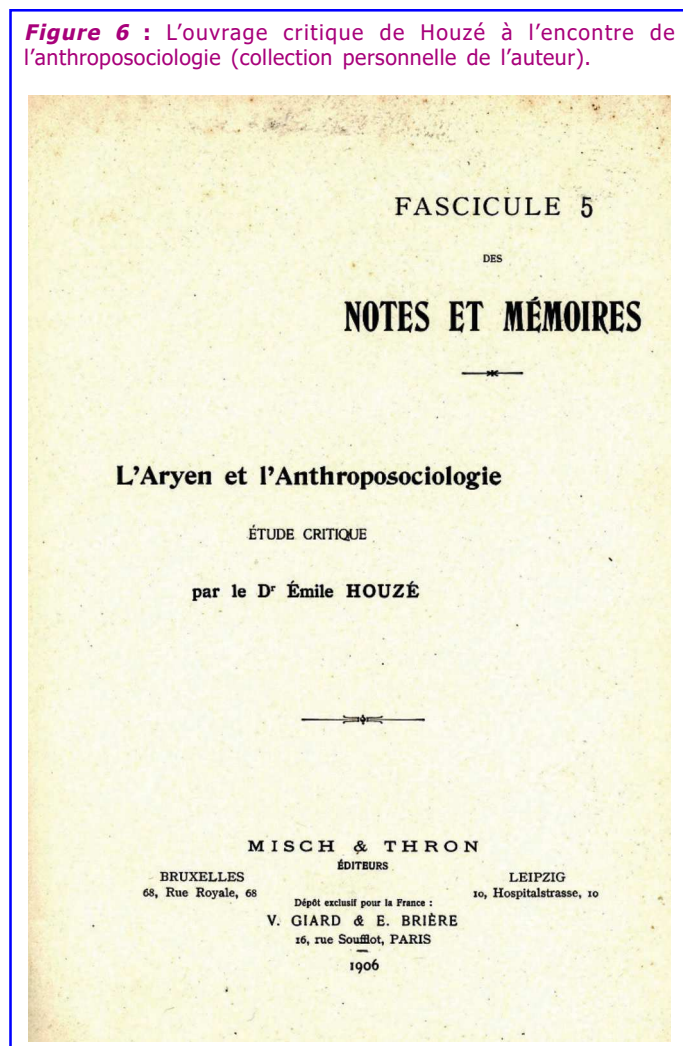
Figure 7 : Photographie d'un fémur humain porteur d'un 3^e trochanter (flèche). Collection du Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse, ULB (échelle : 2 cm).



Il a analysé de nombreux vestiges humains de la préhistoire de la Belgique, dont les faux mineurs néolithiques de Strépy et d'Obourg, sans y déceler la supercherie que démontra Jean de Heinzelin (1920-1998). Il était fortement intéressé par l'évolution humaine et se livra à divers commentaires sur les fossiles humains, dont celui de l'*Homo Erectus* de Java découvert par Dubois en 1891, qu'il rapprocha à tort du type néandertalien, mais en l'état des connaissances de la fin du XIX^e siècle, on ne peut le lui reprocher.

viii L'anatomie à l'ULB fut d'abord enseignée par des cliniciens exclusifs ensuite, à partir de 1904, par des embryologistes peu intéressés par la variabilité humaine. Cette situation changea à partir d'Edouard Willems et surtout de François Twiesselmann. Ce n'était pas le cas partout, puisqu'à Paris, les relations entre anatomie et anthropologie furent d'emblée plus étroites.

Figure 6 : L'ouvrage critique de Houzé à l'encontre de l'anthroposociologie (collection personnelle de l'auteur).



Il s'est enfin intéressé à divers problèmes médicaux affectant la morphologie, comme le nanisme, la microcéphalie etc²⁰.

Une part considérable du matériel anthropologique étudié par Emile Houzé se situe dans les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB). Dès le début de son existence, la Société d'Anthropologie de Bruxelles a réuni une importante collection, alimentée par les activités scientifiques de Victor Jacques et d'Emile Houzé. Ces collections ont ensuite été réparties en deux endroits : l'IRSNB et les collections d'anthropologie du Musée de Zoologie et d'Anthropologie de l'ULB.

Au sein de cette collection se trouvent plusieurs crânes ramenés du Congo par Emile Storms dans le cadre de l'exposition universelle d'Anvers en 1885²⁵.

Dans la notice nécrologique que rédigea son successeur Edouard Willems (1869-1949)²², celui-ci, au milieu de propos flatteurs, ne put s'empêcher de glisser une note ironique : " Il est cependant impossible d'oublier qu'il était brachycéphale, passionnément brachycéphale et que, n'étaient les dolichocéphales méditerranéens, il eut considéré la dolichocéphalie comme le signe le plus évident de l'infériorité humaine ".

EPOQUE INTERMEDIAIRE : LA PÉRIODE D'EDOUARD WILLEMS

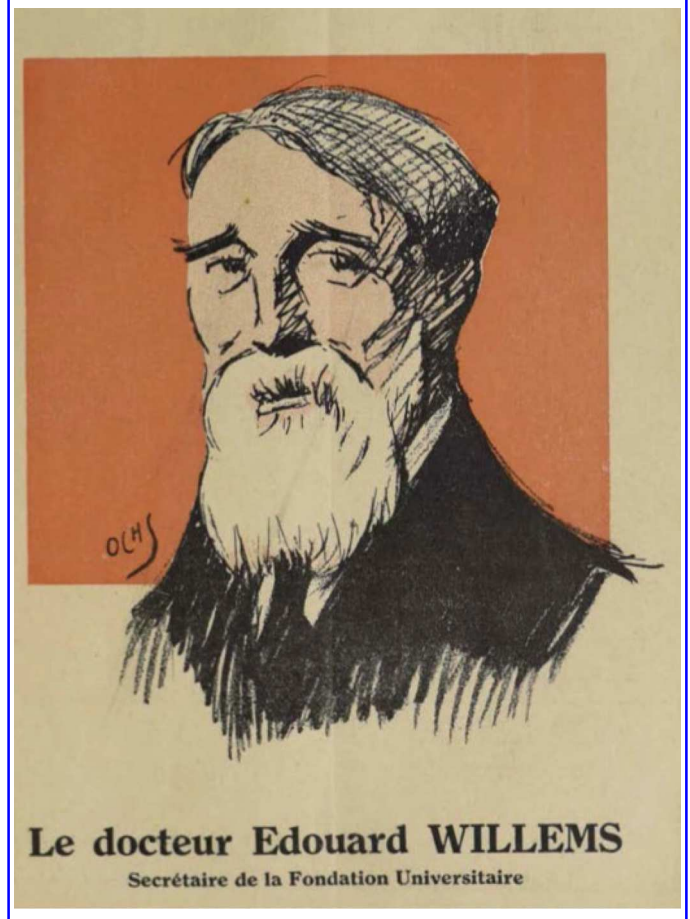
Le successeur d'Emile Houzé à l'Ecole des Sciences politiques et sociales fut le Docteur Edouard Willems (1869-1949) (figure 8).

Fils de l'helléniste Alphonse Willems (1839-1912), il fut décrit volontiers comme un " Pic de la Mirandole " de grande culture, dilettante averti, ami des lettres et du théâtre et volontiers provocateur²⁷.

Il avait débuté sa carrière comme prosecteur d'anatomie après un séjour au Congo. Il enseigna en effet l'anatomie (surtout la neuro-anatomie) auprès des Professeurs Joseph-Guillaume Sacré (1829-1915) et Albert Brachet (1869-1930)^{28,29}. Auteur d'une thèse sur les noyaux du nerf trijumeau, il fréquenta l'Institut de Sociologie dirigé par Emile Waxweiler (1867-1916) et y reprit la chaire d'anthropologie. Il devint en 1921 le Secrétaire général de la Fondation universitaire et assumait dès 1924 la fonction de conseiller référendaire à la Fondation universitaire et au Fonds national de la Recherche scientifique. Il s'est également investi dans la gestion du *Rotary Club*.

Mis à part son enseignement, il s'est finalement peu investi dans l'anthropologie, discipline dont les annales ne gardent aucune trace notable de recherches originales de sa part.

Figure 8 : Edouard Willems (caricature de Jacques Ochs, Pourquoi Pas ?).



SECONDE EPOQUE : L'AGE DE RAISON

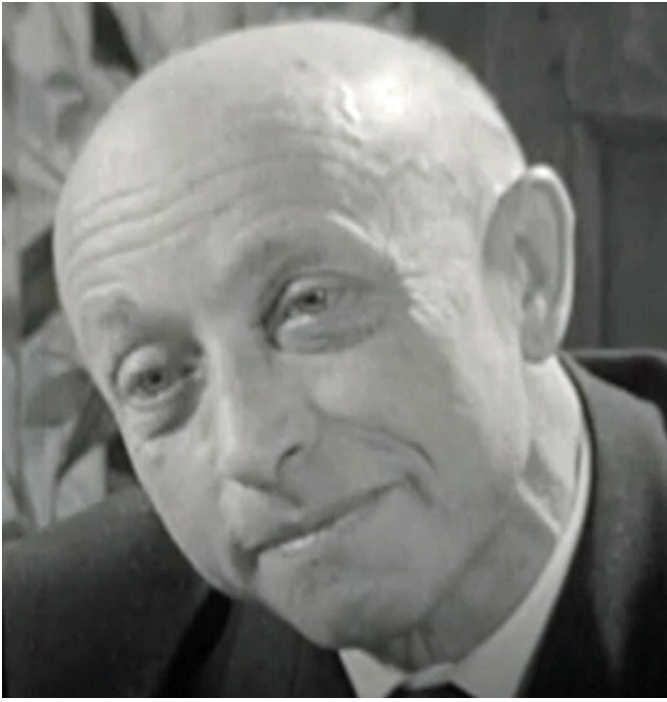
François Twiesselmann, anthropologue, généticien, anatomiste et embryologiste et ses successeurs

Le développement d'une anthropologie biologique " totale ", en conformité avec l'état des connaissances biologiques et les progrès scientifiques fulgurants du XX^e siècle, est indissolublement lié à la personnalité de François Twiesselmann (1910-1999) (figure 9) et des collaborateurs éminents qu'il a attirés dans son sillage^{30,31}.

Médecin de formation, il a lui aussi commencé sa carrière au Laboratoire d'Anatomie de la Faculté de Médecine où, en charge des travaux pratiques d'anatomie, il a réalisé d'intéressantes études dans le domaine de l'embryologie expérimentale chez le poulet. Il entra au Musée d'Histoire naturelle (devenu plus tard IRSNB) en 1936 au titre d'aide-naturaliste et partit parfaire sa formation d'anthropologue à Toulouse auprès d'Henri-Victor Vallois (1889-1981). Il reprit en 1939 le cours d'anthropologie dispensé à l'Institut de Sociologie, laissé vacant par le départ d'Edouard Willems et devint en 1946 le premier titulaire du cours d'anthropologie de la Faculté des Sciences. En 1953, il fut rappelé en Faculté de Médecine pour créer un cours de génétique, jusque-là inexistant.

Dès lors, son activité se déploya dans les

Figure 9 : François Twiesselmann (document RTBF).



directions les plus diverses. Anthropologie physique des populations actuelles et fossiles (notamment les Néandertaliens de Spy et de Fond-de-Forêt (figure 10), biométrie, croissance, radiobiologie, génétique médicale...

Il fut l'auteur de très nombreux articles qui eurent un retentissement international et de nombreux ouvrages dans les domaines variés où son activité s'est

déployée. Le relevé de ses publications prendrait trop d'espace et le lecteur se référera à la liste établie au lendemain de son décès³¹, en ajoutant cependant divers articles posthumes.

Le mérite essentiel de Twiesselmann fut d'introduire en anthropologie des sciences jusqu'alors négligées comme la mathématique et la statistique, la génétique, la biochimie, bref de l'avoir enfin transformée en anthropobiologie. D'après Erik Trinkaus (Université du Nouveau-Mexique, USA), autorité internationale en matière de Néandertaliens, qui lui rend un hommage appuyé dans un de ses ouvrages³⁴, cette orientation a été facilitée par sa formation médicale ouverte à la statistique et à l'épidémiologie.

Afin de mettre ses projets en œuvre, Twiesselmann s'était entouré de compétences très diverses : Elisabeth Defrise-Gussenhoven (1912-2003), mathématicienne, Stana Vrydagh-Laoureux (1914-2012), spécialiste des dermatoglyphes (empreintes digitales) et André Leguebe (1924-2018) (figure 11) qui lui succéda à la direction du Laboratoire d'Anthropologie de l'IRSNB, chimiste, spécialiste de la pigmentation cutanée, chercheur méticuleux et imaginaire et statisticien d'élite.

François Twiesselmann a généralisé l'utilisation de l'analyse multivariée afin de situer les vestiges humains les uns par rapport aux autres dans une optique statistique et probabiliste et tenant compte d'un critère majeur : la variabilité biologique. Du reste, il a continué à collecter des données biométriques " classiques " et a édité des petits manuels anthropométriques à usage pratique.

Figure 10 : Une des publications anthropologiques de F. Twiesselmann (collection de l'auteur).

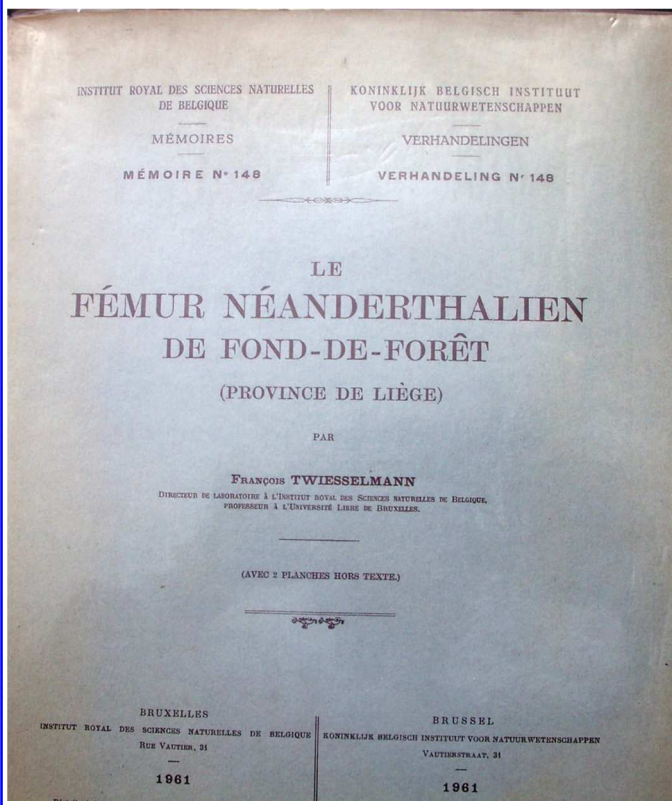


Figure 11 : André Leguebe (1924-2018) en 2010 (à droite) à la tribune aux côtés de Patrick Semal (à gauche, photo de l'auteur). Il présentait sa dernière communication scientifique consacrée à un outil épistémologique inédit appelé " chronorama " destiné à apprécier le temps que prend une découverte pour être intégrée dans le *corpus* des connaissances scientifiques³³, dans le cadre de la 1835^e réunion de la Société d'Anthropologie de Paris organisée à Bruxelles en commun avec la SRBAP en l'honneur du centenaire de la naissance de François Twiesselmann.



L'étude qu'il a menée sur les collections osseuses recueillies au cimetière du Sablon et sur celle de l'Abbaye des Dunes de Coxyde lui ont permis de créer une vaste banque de données anthropométrique encore largement utilisée. Avec Hyacinthe Brabant (1907-1975), stomatologue de la Faculté de Médecine de l'ULB, il a élargi les analyses anthropologiques à la denture, démarche largement reprise par ses successeurs, notamment Patrick Semal (figure 11). Il ne dédaigna pas de fournir quelques textes de synthèse ou de réflexion sur la génétique, l'évolution humaine, la tératologie, bref tous les domaines auquel il se consacra.

Il a pu diriger simultanément trois laboratoires différents : celui d'Anthropologie de l'IRSNB, celui d'Anthropologie et de Génétique humaine de la Faculté des Sciences de l'ULB et celui de Génétique médicale de la Faculté de Médecine de l'ULB où, avec l'aide d'Hélène Galperin et de France Hayez, appuyées par de nombreux cliniciens, il a pu créer des consultations de conseil génétique. Il s'est investi considérablement dans les activités scientifiques du Groupement des Anthropologues de Langue française (GALF), dont il était un des fondateurs.

Ouvert aux nouvelles techniques d'exploration des vestiges humains précieux, il s'est tourné vers les services d'imagerie de nos hôpitaux afin de procéder à l'examen radiologique des os temporaux de Spy³⁵, travail qui, un des premiers en son genre, fut suivi par une série d'autres de même nature, grâce à ses successeurs.

Il a soigneusement rédigé ses mémoires et, parmi celles-ci, on relève le récit d'un voyage d'étude qu'il fit au Congo en 1949, où il marcha quelque peu dans les pas de ses prédécesseurs Jacques et Houzé. Ce récit fit l'objet d'une publication posthume³⁶.

Sa pensée, imprégnée initialement des concepts de l'anthropologie traditionnelle, qui aimait à classer les populations humaines en " races ", a progressivement évolué sous l'influence des progrès de la génétique et de la biologie. Il déclarait notamment en 1976 : " On ne peut attacher aucun crédit au terme de race (...). Le terme de race couvre généralement un découpage commode que nous avons pratiqué au travers de la variation, naturellement très serrée, des populations humaines "ix.

Il prit sa retraite définitive en 1980 et sa difficile succession dans le domaine de l'anthropologie échut à plusieurs personnes, toutes issues de la Faculté des Sciences de l'ULB : André Leguebe (1924-2018) à l'IRSNB, Charles Susanne (suivi de Martine Vercauteren à partir de 2009) à la Faculté des Sciences, Rosine Orban (suivie de Martine Vercauteren à partir de 1991 comme suppléante et en 1997 comme titulaire)

en Sociologie. Un cours d'Anthropologie fut créé dans la section Archéologie de la Faculté de Philosophie et Lettres et fut dispensé successivement par Rosine Orban (avec une suppléance par Martine Vercauteren entre 1992 et 1996) et ensuite Caroline Polet.

Rosine Orban succéda en 1997 à André Leguebe à l'Institut et fut suivie par Caroline Polet et Patrick Semal (figure 11) (avec une restructuration générale des services).

Les thématiques créées par François Twiesselmann se poursuivirent avec ses successeurs et se diversifièrent. La collaboration avec la Faculté de Médecine et singulièrement avec le Laboratoire d'Anatomie, reprit force et vigueur dans le contexte de l'imagerie des pièces fossiles.

En 1982, un jeune étudiant en médecine - l'auteur de ces lignes - avait sollicité un rendez-vous auprès de François Twiesselmann et André Leguebe pour recueillir des conseils pour apprendre la paléo-anthropologie. Deux ans plus tard, le fémur 1 de l'*Homo Erectus* de Java (celui qui avait retenu l'attention d'Emile Houzé) faisait l'objet d'un examen tomodensitométrique à l'Hôpital Saint-Pierre³⁷.

Bien plus tard, le service qu'il dirige (Le Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse, en abrégé LABO) a coordonné avec l'IRSNB un vaste projet de modélisation du squelette des Néandertaliens, qui a mené à la reconstitution de leur marche, similaire à celle de l'homme actuel. Ce projet est porté par Tara Chapman, anthropologue britannique, soutenue par Serge Van Sint Jan (LABO) et Patrick Semal (IRSNB)³⁷.

Ces travaux ont fait l'objet d'un volet du film " Qui a tué Néandertal ? " produit par la Cinq (Paris) et réalisé par Thomas Cirroteau.

On voit donc ainsi qu'anthropologues et anatomistes, qui avaient initialement évolué parallèlement sans trop se rencontrer, ont fini par mutualiser leurs efforts pour mieux comprendre les hommes qui peuplent actuellement la terre, mais aussi leurs ancêtres lointains.

Remerciements

L'auteur remercie Mmes M. Dumas, J. Gonissen, R. Orban, C. Polet, M. Vercauteren et le Service des Archives de l'ULB pour l'ensemble des documents et renseignements fournis, de même que le Dr J. Deroover pour sa relecture et la communication d'une précieuse référence. Il remercie également Mr J.-L. Sterckx pour ses numérisations de documents.

^{ix} Interview par Paul Danblon, RTB (http://euscreen.eu/item.html?id=EUS_42BC77C22D6F4573B2566E5F35061CAA)

BIBLIOGRAPHIE

1. Chamla MC. L'anthropologie biologique. Paris : PUF ; 1971.
2. Crubézy E, Braga J, Larrouy G. Anthropobiologie. Evolution humaine. Evolution et biologie humaine. 2^e édition. Paris : Masson ; 2008.
3. Susanne C, Rebato E, Chiarelli B (Eds). Anthropologie biologique. Evolution et biologie humaines. Bruxelles : De Boeck, 2003.
4. Boule M. Les hommes fossiles. Eléments de paléontologie humaine. 3^e édition par HV Vallois. Paris : Masson ; 1946.
5. Patou-Mathis M, Depaepe P (sld de). Néandertal. Paris : Gallimard ; 2018.
6. Wartelle JC. La Société d'Anthropologie de Paris de 1859 à 1920. Revue d'histoire des sciences humaines 2004 ; 10 : 125-71.
7. Gonissen J. Les collections inédites du XIX^e siècle de la Société royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire. Mémoire ULB ; 2011-2012.
8. Académie royale de Médecine de Belgique. Index biographique. Bruxelles : ARMB ; 1991.
9. Demor J. Paul Héger. Bruxelles : Scripta ; 1935.
10. Goblet d'Alviella E. L'Université de Bruxelles pendant son troisième quart de siècle. Bruxelles : Weissenbruch ; 1909.
11. Héger P, Dalemagne J. Etudes sur les caractères crâniologiques d'une série d'assassins exécutés en Belgique. Annales de l'Université 1881 ; II : 155-213.
12. Héger P. Communication sur les caractères physiques des criminels. Bull. Société d'Anthropologie 1882 ; I : 115-19.
13. Biographie coloniale belge. 1958 ; V : 471-2.
14. Jacques V. Eléments d'embryologie. Paris : Delahaye et Lecrosnier ; 1883.
15. Thoelen F. Lorgnette médicale. Silhouettes, réminiscences. Framerie et Liège : Union des imprimeries ; 1924.
16. Jacques V. Sur l'ethnologie de la Belgique. Les crânes du cimetière du Sablon à Bruxelles. Bruxelles : Manceaux ; 1883.
17. Vercauteren M, Susanne C, Orban R. Evolution séculaire des dimensions céphaliques chez des enfants belges entre 1960 et 1980. Bull Mém Soc. d'Anthrop. de Paris. 1983 ; 10, série XIII : 13-24.
18. Jacques V. Les congolais de l'exposition universelle de Bruxelles-Tervueren. Bull. Société d'Anthropologie. 1894-5 ; 13 : 284-331.
19. Jacques V, Storms E. Notes sur l'ethnographie de la partie orientale de l'Afrique équatoriale. Bull. Société d'Anthropologie. 1886 ; 5 : 91-223.
20. Orban R. Houzé Emile. Nouvelle biographie nationale. 2012 ; 11 : 195-7.
21. Mort d'Emile Houzé, professeur d'anthropologie à l'Université libre de Bruxelles. Chronique Universitaire. 1921 ; 121 : 497.
22. Willems E. Notice sur la vie et les travaux du Docteur Emile Houzé. Bruxelles : ULB, rapport sur l'année académique. 1920-21 : 22-5.
23. Houzé E. Etudes d'anthropologie. Ethnogenie de la Belgique. Les indices céphaliques des Flamands et des Wallons. Bruxelles : Mayolez ; 1882.
24. Houzé E. L'Aryen et l'anthroposociologie. Etude critique. Bruxelles-Leipzig : Misch et Thron ; 1906.
25. Houzé. Le Pithecanthropus Erectus. Discussion. Revue de l'Université libre de Bruxelles. 1895-6 ; 1 : 5-42.
26. Couttenier M. « Et on ne peut s'empêcher de rire » : la physio-anthropologie en Belgique et au Congo (1882-1914). In Bancel N (Ed). L'invention de la race. Paris : La Découverte ; 2014 : 117-32.
27. Le Docteur Edouard Willems. Pourquoi pas ? 1925 ; 494 : 1-2.
28. Edouard Willems. Biographie Nationale. 1968 ; 12 : 769-72.
29. Louryan S. L'encadrement des travaux pratiques d'anatomie entre 1834 et 1940. Rev Med Brux. 2012 ; 33 (2) : 117-24.
30. Leguebe A. *In memoriam*. François Twiesselmann et l'anthropologie française. Bull et Mém de la Société d'Anthropologie de Paris, nouvelle série. 1999 ; 11 : 503-7.
31. Louryan S. François Twiesselmann (1910-1999), médecin. *Anthropologica et Praehistorica*. 2010 ; 121 : 45-56.
32. Leguebe A, Orban R. In memoriam François Twiesselmann. Anthropologie et Préhistoire. 1999 ; 110 : V-XV.
33. Leguebe A. Le chronorama et l'affaire Schmerling. *Anthropologica et Praehistorica*. 2010 ; 121 : 35-6.
34. Trinkaus E, Shipman P. Les hommes de Neandertal. Paris : Seuil ; 1992.
35. Hotton F, Kleiner S, Bollaert A, Twiesselmann F. Le rocher des Néanderthaliens de Spy. Journal Belge de Radiologie. 1976 ; 59 : 39-50.
36. Twiesselmann F, Orban R. Récit d'une mission anthropobiologique au Congo belge (1 février-30 mai 1949). *Anthropologica et Praehistorica*. 2007 ; 118 : 177-99.
37. Hotton F, Louryan S, Bollaert A, Leguebe A, De Vos J. Paléoradiologie. Etude radiologique du fémur n°1 de Trinil (Indonésie). Bull Soc roy belge Anthropol Préhist. 1984 ; 95 : 99-107.
38. Chapman T, Semal P, Moiseev F, Louryan S, Rooze M, Van Sint Jan S. Application du logiciel de modélisation musculo-squelettique lhpFusionBox à une problématique paléo-anthropologique. Spyrou le Néandertalien marche ! Med Sci (Paris). 2013 ; 29 : 623-9.

Correspondance :

S. LOURYAN
Faculté de Médecine, Université libre de Bruxelles (ULB)
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse
Route de Lennik, 808 - CP 619
1070 Bruxelles
E-mail : slouryan@ulb.ac.be

Travail reçu le 17 juillet 2018 ; accepté dans sa version définitive le 29 août 2018.